

Mise en ligne : 19 janvier 2014.  
Dernière modification : 11 octobre 2020.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## MM. FLACHET, LÊ-VAN-NHÂN ET CIE, filature-tissage, Binh-Dinh, puis Hué

SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS L. DELIGNON  
au capital de 6.000.000 francs  
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-74)

A[lphonse] FLACHET, directeur technique du tissage ...

---

Le voyage du roi Bao-Dai dans le Sud-Annam  
par H. C. [Henri Cucherousset]  
[*L'Avenir du Tonkin*, 18 janvier 1933]  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 12 mars 1933)

[...] La filature-tissage de MM. Flachet et Lê-Van-Nhuan, à Binh-Dinh, est une intéressante et prospère entreprise franco-annamite, où les cocons du pays sont transformés en magnifiques soieries que la clientèle annamite absorbe entièrement. Très intéressé, le roi décora M. Flachet. [...]

---

L'INDUSTRIE DE L'A SOIE A HUÊ  
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 13 mai 1934)

NOUS sommes heureux d'apprendre que MM. Flachet, Lê-van-Nhân et Cie, qui avaient déjà créé une usine prospère à Binh-Dinh et qui sont en train d'y réparer les dégâts causés par le grand typhon de l'an dernier, achèvent en ce moment de monter une usine à Hué. Nous souhaitons à ces excellents industriels un grand succès et qu'ils réussissent à fabriquer des tissus dignes de la jolie souveraine d'Annam. Nous souhaitons aussi que cette création marque le début d'une ère de prospérité pour la capitale de Trung-Ky.

---

Élections au Conseil français de l'Annam  
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 18 juillet 1937)

Des élections ont eu lieu le 4 juillet au Conseil français des intérêts économiques et financiers de l'Annam.

Sont élus :  
Hué : M. Flachet.

---

EN INDOCHINE  
Au Grand Conseil  
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 4 décembre 1937)

La Commission des affaires diverses est ainsi constituée :  
Membres : ... Flachet...

---

HUÉ  
Nécrologie  
Obsèques de M. Flachet  
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 septembre 1939)

La ville apprenait avec stupeur, hier, que l'industriel de la rue des Arènes, M. Flachet, venait de mourir à l'hôpital central. La nouvelle souleva une consternation générale.

M. Flachet était unanimement apprécié. Il avait vaillamment combattu alors que son usine de Binh-dinh avait été détruite par un typhon, en 1933.

Travailleur d'une rare compétence, doué d'une ténacité à toute épreuve, Flachet, un Lyonnais, avait remonté ses usines à Hué. Il avait augmenté ses métiers et la soie qui sortait de ses ateliers était d'une qualité telle que bon nombre d'exportateurs se la disputaient.

Fatigué par un rude labeur, Flachet devait entrer à l'hôpital. Quelques jours après, en dépit des soins attentifs dont il fut entouré, il succombait. Il n'avait que quarante ans.

Ses obsèques ont été célébrées ce matin. Dans le cortège, on remarquait : M. Graffeuil, résident supérieur ; le général Bourdeau ; M. Jardin ; S.E. Ho dac Khai, ministre des Finances ; et tous les chefs des services du Protectorat.

Au cimetière de Phu-cam, deux discours ont été prononcés, l'un par le résident-maire, l'autre par le chef mécanicien de l'usine de la rue des Arènes.

Nous adressons à M<sup>me</sup> Flachet la douloureuse expression de nos condoléances attristées

Discours du résident-maire

C'est avec une douloureuse surprise que j'ai appris, samedi soir, que l'état de M. Flachet s'était brusquement aggravé dans le courant de la journée.

Je n'ai pas voulu attendre pour aller à son chevet et essayer de lui adresser un témoignage de la sympathie que nous éprouvions tous pour l'homme de cœur qu'il était.

Hélas ! je n'ai pas eu la joie de lui porter l'appui de nos encouragements, la mort avait fait son œuvre depuis quelques instants.

M. Flachet venait de s'éteindre dans la force de l'âge, loin de la terre natale, emporté par la traîtrise de la maladie.

Après s'être spécialisé, en France, dans l'industrie des soies, il était venu tout jeune en Indochine, et collabora un certain temps, dans le Sud-Annam, aux Établissements Delignon. Son apprentissage indochinois ainsi fait, il voulut sortir du cadre, trop étroit pour lui, d'une simple collaboration et organisa, avec des associés locaux, des ateliers de tissage qu'il dirigea personnellement.

L'avenir s'annonçait riche de promesses, l'affaire était partie sous les meilleurs auspices et son fondateur pouvait être fier de son œuvre. Hélas ! le destin qui semble s'être toujours acharné contre lui, ruina en une nuit tous ses efforts. Impuissant contre les éléments déchaînés, il vit tous ses ateliers complètement détruits par un des plus violents typhons que connut l'Annam.

Cette preuve n'abattit cependant pas son courage et malgré la crise économique qui le prit au moment même où il devait réorganiser entièrement son existence, il sut faire face à l'adversité et vivre courageusement dans l'espoir de pouvoir un jour se relever.

Sa valeur professionnelle, sa connaissance parfaite de l'industrie, à laquelle il avait toujours travaillé, lui permirent de doubler ce mauvais cap de son existence.

Après un travail acharné, il réussit finalement à réinstaller ses ateliers de tissage à Hué.

La nouvelle affaire, pleine d'espoir, devait lui donner la tranquillité pour l'avenir, lorsque la maladie, bénigne au début, vint brutalement l'enlever à l'affection des siens et à la sympathie de ses concitoyens

M. Flachet ne s'est pas contenté de travailler pour lui. Il a toujours répondu à l'appel de ses compatriotes et a consacré son intelligence et son activité au bien public.

Membre du Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Annam, membre de la chambre mixte de commerce et d'agriculture du Centre-Annam, il avait bien voulu accepter, voilà déjà deux ans, de faire partie de la commission municipale de la ville où il s'était fixé.

C'est là que mes prédécesseurs et moi-même avons pu apprécier la droiture de son caractère, la fermeté de son jugement et la valeur de ses avis.

Jamais M. Flachet ne nous a refusé son entière et loyale collaboration et, toujours ses qualités furent pour nous une aide précieuse pour la gestion souvent lourde et délicate de la cité.

La perte que nous éprouvons, celle que ressent également la ville est très grande et ses collègues de la commission municipale regrettent profondément celui qui, toujours, au cours de nos réunions savait prendre en main, d'une façon pratique et désintéressée les intérêts de la ville.

Au nom de la commission municipale, au nom de la ville elle-même et en mon nom personnel, je viens dire un suprême adieu à celui que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

Puisse la sympathie générale que laisse notre compatriote, être un soulagement à la douleur profonde de ceux qu'il laisse après lui, de celle qui a su partager ses joies et ses difficultés et le soutenir constamment dans la réussite, comme dans la peine.

#### Allocution de M. Van-huu-Trong, chef mécanicien

C'est avec une profonde douleur qu'au nom du personnel annamite de l'atelier, je viens dire un suprême adieu à notre regretté patron que l'inexorable sort a enlevé subitement à notre affection.

Pour mes compatriotes, comme pour les Français de ce pays, la vie de M. Flachet aura été le plus bel exemple d'activité, de courage et de dévouement.

Bien jeune, il débuta en ce pays, dans la vie industrielle. Les Établissements Delignon à Phu Phong eurent le bonheur d'utiliser ses premiers services qui furent appréciés de ses chefs. Déjà, tous ceux qui l'approchaient étaient unanimes à reconnaître ses hautes qualités d'intelligence et de probité. Et ce sont ces belles qualités qui devaient l'appeler à fonder et à diriger, plus tard, la prospère Société franco-annamite Flachet Le van Nhàn et Cie.

Malheureusement, le typhon de 1933 qui dévasta le Sud-Annam n'épargna point les ateliers de cette société sis à Quinhon. Loin de désespérer, M. Flachet vint s'établir à Hué, pour reformer les ateliers de filature et de tissage auxquels ses efforts tenaces ont donné l'actuelle prospérité.

Combien notre douleur est grande de voir notre patron très aimé disparaître juste au moment où la Société avait le plus grand besoin de son opiniâtre labeur.

Nos paroles ne sauraient exprimer l'immensité des regrets que tous nos camarades et nous même ressentons, du fait de la mort de notre patron, lequel était, pour nous, un père affectueux que nous pleurerons longuement.

À sa femme, à son vieux père en France, à ses frères, à sa sœur, nous présentons nos sincères condoléances.

Que la terre d'Annam pour la prospérité de laquelle M. Flachet avait donné le meilleur de lui-même, lui soit légère pour son repos éternel !

---